

N°81 - NOVEMBRE 2018

BRUITS DE COOLISSES

© Alain Guizard - france.tvstudio / France Télévisions / Films - RTBF / 2018

6 Rencontre
avec **Olivier
Marchal**

15 **Focus**
Scène de crime au
Bois Galant

13 rue de l'Aimable Nanette 17000 La Rochelle - 05 46 41 88 99 - coolisses@wanadoo.fr - www.coolisses.asso.fr



La maison d'Hôtes entre Port et Océan

Cette ancienne demeure du XVII^e siècle construite par le Marquis de Vauban à l'entrée du port de Saint-Martin de Ré, avec ses cinq chambres de grand standing pour un séjour empli de sérénité est un lieu unique pour les amoureux de la mer...



Un lieu de rêve pour larguer les amarres, appel du large dès le réveil, feux de cheminée aux salons, douceur dans les chambres à la décoration douillette et soucieuse du moindre détail, massage dans votre chambre face à la mer, pas d'horaire pour les petits-déjeuner, une invitation au voyage et à la contemplation.



Ici, l'élément c'est l'eau !
Où se porte le regard, la mer est omniprésente, le vert émeraude du port et le bleu de l'Atlantique au-delà des remparts, se confondent.

Le Corps de Garde

Le Corps de Garde

Quai Georges Clémenceau
17410 SAINT-MARTIN de RE
05 46 09 10 50 - 06 85 73 04 53
info@lecorpsdegarde.com
www.lecorpsdegarde.com

EDITORIAL

Nous sommes
et nous resterons
au service de
l'intérêt général,
la raison d'être
de Coolisses
depuis 25 ans.



Sallah LADDI
Redacteur en Chef

BRUITS DE COOLISSES N°81

Directeur de la publication :

Sallah LADDI

Rédactrices : Anne LARREGLE
et Laetitia CHARRAULT

Mise en page et impression :

Groupe IciMédia

Relecture et correction :

Alain DAROUX

et Maryline CHARRIER

Photo de couverture :

© Alain Guizard - france.tvstudio

France Télévisions / Be Films -

RTBF / 2018.

Tiré à 300 exemplaires

dépôt légal Préfecture N°488

N°ISSM : 1252-803X

ASSOCIATION COOLISSES

13 rue de l'Aimable Nanette

17 000 LA ROCHELLE

05 46 41 88 99

coolisses@wanadoo.fr

www.coolisses.asso.fr

SIRET : 40207071800026

APE : 5911C

Bonjour à toutes et tous,
Nous sommes
contents de vous
présenter ce nouveau
Bruits de Coolisses.
En le feuilletant,
vous remarquerez qu'un certain
nombre de modifications ont
été apportées : plus d'articles,
une nouvelle mise en page mais
surtout une plus large distribution
grâce au réseau d'Ici Magazine.

Par ailleurs, nous avons décidé de
travailler sur une proposition de
Bureau d'Accueil des Tournages afin
d'équilibrer le maillage de la filière
audiovisuelle en Région Nouvelle-
Aquitaine. Fondamentalement,
Coolisses œuvre depuis de
nombreuses années dans ce sens :
nous possédons un important
fichier de professionnels de l'image,
nous disposons de locaux tout à
fait adaptés pour accueillir les
productions. Coolisses a toute la
légitimité, dans sa fonction, dans
son histoire et dans son savoir-faire
pour entreprendre cette mutation.
Nous sommes et nous resterons au
service de l'intérêt général, la raison
d'être de Coolisses depuis 25 ans.

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Merci de nous en faire la demande par téléphone ou par écrit à l'adresse ci-dessus.

AUTORISATION DE DIFFUSION DE VOS INFORMATIONS PERSONNELLES / Je soussigné(e) autorise l'Association COOLISSES à diffuser sur son site internet, ainsi que sur tout support que celle-ci jugera utile, mes photographies et les renseignements que je leur ai fournis. Elle pourra communiquer aux sociétés de production ou autres structures qui en feraient la demande mes coordonnées et informations me concernant

Signature :

AUTORISATION PARENTALE POUR LES MOINS DE 16 ANS

Je soussigné(e)autorise mon enfant à figurer dans le fichier papier, ainsi que sur le site Internet de l'Association Coolisses qui transmettra, lorsque l'occasion se présentera, mes coordonnées ainsi que les photos de mon enfant, aux sociétés de productions.

Signature :

FICHE D'ADHESION

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Profession :

Mail :

**Montant de
la cotisation
annuelle :**

35€

Valable pour
l'année civile
en cours, non
obligatoire
pour les
professionnels
du cinéma et de
l'audiovisuel.

13 rue de l'Aimable Nanette 17000 La Rochelle - 05.46.41.88.99 - coolisses@wanadoo.fr - www.coolisses.asso.fr

TECHNICIEN

Veillez entourer les postes vous correspondant. Merci de joindre un CV à jour.

RÉALISATION

- Réalisateur
- 1er Assistant
- 2e Assistant
- 3e Assistant
- Directeur de Casting
- Assistant de Casting
- Coach enfant
- Scripte
- Assistant Scripte
- Scénariste

PRODUCTION

- Directeur de Production
- Secrétaire de Production

RÉGIE

- Régisseur Général
- Régisseur Adjoint
- Régisseur Assistant
- Repéreur
- Gardiennage
- Régisseur Spectacle

MACHINERIE

- Chef Machiniste
 - Machiniste
- ### ÉLECTRICITÉ
- Chef électricien
 - Electricien

PRISE DE VUE

- Directeur Photo
- Chef OPV
- 1er Assistant OPV
- 2nd Assistant OPV
- Assistant OPV Adjoint
- Cadreur
- Steadycamer

MAQUILLAGE

- Chef(fe) Maquilleur(se)
- Maquilleur(se)

COSTUME

- Chef(fe) Costumier(e)
- Costumier(e)
- Habilleur(se)

DÉCORATION

- Chef décorateur
- 1er Assistant Décorateur
- 2nd Assistant Décorateur
- Assistant Déco Adjoint
- Chef Constructeur
- Menuisier Traceur
- Ensemblier
- Régisseur d'extérieur
- Accessoiriste
- Chef Peintre
- Peintre
- Staffeur
- Serrurier
- Tapissier
- Rippeur

COIFFURE

- Chef(fe) Coiffeur(se)
- Coiffeur

PRISE DE SON

- Chef Opérateur Son
- Assistant Son
- Perchman

DIVERS

- Monteur
- Etalonneur
- Traducteur
- Infographiste
- Cascadeur
- Storyboarder

Date de naissance :

Taille :

Couleur de cheveux :

Couleur des yeux :

Langues étrangères :

Signes particuliers :

COMÉDIEN ou FIGURANT

Joindre des photos récentes au format numérique et un CV pour les comédiens.

AGENDA

“Je ne veux parler que de cinéma, pourquoi parler d'autre chose ? Avec le cinéma on parle de tout, on arrive à tout.”

JEAN-LUC GODARD

À l'université de La Rochelle :

Atelier hebdomadaire “Création audiovisuelle”, le jeudi de 14h à 17h.

Novembre :

À La Coursive

Ta mort en short(s)
Programme de six courts-métrages, du 14 au 20/11.

Samouni road, Stefano Savona

Du 14 au 20/11.

Heureux comme

Lazzaro, Alice Rohrwacher,
Du 14 au 27/11.

Récréations, Claire Simon

Du 14 au 27/11, rencontre avec la réalisatrice le 26/11 à 18h.

Amanda, Mikhaël Hers

Du 21 au 04/12.

Premières solitudes, Claire Simon

Du 21 au 27/11, rencontre avec la réalisatrice le 26/11 à 20h30.

Diamantino, Grabiél Abrantes et Daniel Schmidt

Du 28/11 au 04/12.

Yomeddine, A.B. Shawky

Du 28/11 au 04/12.

Jules + Jim

Mardi 27/11 à l'hôtel La Fabrique

“JULES+JIM FABRIQUE SA RECETTE”

Un an après son tout premier cocktail de présentation, Jules+Jim revient chez son

partenaire La Fabrique présenter son avant-programme pour la nouvelle année qui arrive et fera profiter les présents d'offres exceptionnelles sur les adhésions à Jules+Jim pour 2019.

Au Carré Amelot

Semaine du cinéma chinois

Du 21 au 27 novembre

Décembre :

À La Coursive

Diamantino, Grabiél Abrantes et Daniel Schmidt

Du 28/11 au 04/12.

Yomeddine, A.B. Shawky

Du 28/11 au 04/12.

Janvier :

JULES + JIM :

Jeudi 17/01 à la MDE
Le chef-d'oeuvre de 1948, LES CHAUSSONS ROUGES de Michael Powell et Emeric Pressburger, film phare sur la danse classique, présenté par l'écrivaine et psychanalyste Sarah Chiche qui tiendra une mini-conférence sur les pouvoirs dans la danse.

Au Carré Amelot

Semaine du cinéma japonais :

Du jeudi 24 au samedi 26 janvier.

Stage au Carré Amelot

Du samedi 24 novembre de 9h à 12h et 13h à 18h

au dimanche 25 novembre de 10h à 12h et 13h à 18h.

Pour un acteur, la caméra est l'œil du public. Robert Bresson Apprends à apprivoiser la caméra, à explorer ton jeu d'acteur sous différentes approches, appréhende les contraintes du cadre, aborde le jeu par l'improvisation et le jeu placé, puis analyse et améliore tes performances par le visionnement des scènes filmées. Le point commun essentiel entre le jeu du comédien au théâtre et devant une caméra est l'intériorité émotionnelle. En fonction du public et de la salle, de l'échelle des plans, on va s'appuyer sur cette intériorité pour graduer l'expressivité.

En collaboration avec l'association Coolisses.

Jeu d'acteur face à la caméra...

Depuis l'obtention de son numéro d'Organisme de Formation le 28 mars 2018 auprès de la DIRECCTE Coolisses approfondit sa mission de transmission et d'accompagnement des amateurs et des professionnels du cinéma et crée Coolisses Formation.

L'association propose des stages variés tels que : "Jeu d'acteur face à la caméra", "Beauté au cinéma", "écriture et production documentaire", "De l'écriture à la production", "La photographie en studio et en extérieur", "Préparation aux castings"... Dans les prochains mois, nous espérons les développer vers les métiers de la technique grâce à un partenariat avec les studios TSF : construction de décors, montage et étalonnage image et son, préparation des éclairages... Malgré la jeunesse de Coolisses Formation, nous avons déjà rassemblé 41 stagiaires lors de nos différentes sessions et nous en prévoyons 15 supplémentaires en 2018-2019.

Dates à venir !

Jeu d'acteur face à la caméra

- Du 18 au 22 février 2019
- Du 13 au 19 avril 2019

Apprendre à faire un film

- Du 29 octobre au 02 novembre 2018
- Du 26 au 30 décembre 2018
- Du 02 au 06 janvier 2019
- Du 25 février au 01 mars 2019
- Du 22 au 26 avril 2019
- Du 29 mai au 02 juin 2019



© Gilles.Delacuvellerie

Jean-Baptiste, 12 ans, lycéen, a participé au stage "Apprendre à faire un film".

BDC : Pour quelle raison as-tu fait ce stage ?

Je m'intéresse de plus en plus au cinéma, je pense que c'est ma passion ! Ce stage c'est un moyen de vérifier si le cinéma c'est vraiment ce que j'aime !

BDC : Qu'as-tu appris d'un point de vue technique ?

D'un point de vue technique c'est surtout au niveau du tournage : manipuler les caméras et les micros, le positionnement des lumières, les échelles des plans... Et aussi le montage : comment on fait pour monter des séquences entre elles, ce genre de choses.



Anne-Marie, 67 ans, conteuse, a participé au stage "Jeu d'acteur face à la caméra".

BDC : Qu'as-tu pensé de ce stage ?

Ces cinq jours avec Raphaël et Sallah ont été très bien ! Très intense ! Un travail que je n'imaginai même pas ! Ils étaient très bienveillants, et heureusement ! Ça m'a mis un peu le corps à rude épreuve ! Chaque fois qu'ils proposaient des exercices, je trouvais ça difficile : jouer un rôle, ne plus être Anne-Marie ! Ça c'était difficile, je ne l'avais jamais fait !



icimagazine



Nos secteurs

1. Pays des Vals de Saintonge

30 000 exemplaires

2. Pays rochefortais

35 000 exemplaires

3. Pays rochelais

60 000 exemplaires

4. Pays Saintonge romane

40 000 exemplaires

5. Pays royannais

50 000 exemplaires

6. Pays de Haute Saintonge

35 000 exemplaires

7. Pays d'Aunis

35 000 exemplaires

8. Pays de Cognac

35 000 exemplaires

9. Pays de l'île de Ré

15 000 exemplaires

10. Pays Marennes-Oléron

20 000 exemplaires

11. Pays angoumois

60 000 exemplaires

12. Pays de Haute Gironde

35 000 exemplaires

13. Pays niortais

50 000 exemplaires

500 000 exemplaires

distribués en **boîte aux lettres** par Mediapost

13 éditions en Charente, Charente-Maritime, Gironde et Deux Sèvres.

gim | ZA La Sauzaie • 17100 Fontcouverte • Tél. 05 46 74 26 26
Capital de 50 000€ • SIRET 503 808 362 00027
APE 7312Z • N/id CEE FR04503808362

Mensuel gratuit distribué en boîte aux lettres et en dépôt sur la Charente, Charente-Maritime, Gironde et Deux-Sèvres, Icimagine traite l'actu des artisans, commerçants, associations, professions libérales... Son contenu : des publi-reportages, de la publicité et du contenu 100% local. Objectif : offrir aux lecteurs un ensemble intéressant, agréable à lire, à feuilleter, à dépiauter... En coulisse, des commerciaux à votre écoute pour vous conseiller sur un plan de communication en adéquation avec vos besoins, des rédactrices pour mettre en avant les clients à travers des rédactionnels et interviews de qualité, des photographes "tous terrains" au service de votre image et des graphistes pour assurer une mise en page dynamique et créative.

La Fiction TV à l'honneur

Le 20^e Festival de la Fiction TV s'est tenu à La Rochelle du 12 au 16 septembre 2018. Marie Gillain était présidente du jury qui a décerné les prix suivants :

Meilleur téléfilm : Jonas, Arte / 85'	Meilleure série 26' : HP, OCS / 10 x 26'	
Meilleure mini série 52' : Jeux d'influence, Arte / 6 x 52'	Meilleur scénario : Une vie après, Arte / 96'	
Meilleure série 52' : Dix pour cent, France 2 / 6 x 52'	Meilleure musique : Alex Beaupain pour Jonas, Arte / 85'	
Meilleure réalisation : Christophe Charrier pour Jonas, Arte / 85'	Jeune espoir masculin : Adami Benjamin Voisin dans Je sais tomber, Arte / 93'	Prix Nouvelle-Aquitaine des lecteurs de Sud Ouest : Je sais tomber, Arte / 93'
Meilleure série web et digitale : L'arène, Télé-Québec, Urbania / 8 x 8'	Jeune espoir féminin : Adami, Lola Créton dans Dévoilées, Suisse RTS/Arte 95'	Prix des collégiens de la Charente-Maritime : Escape, Golden Stories 4 x 5'
Meilleure interprétation masculine : Frédéric Pierrot dans Une vie après, Arte / 96'	Meilleure série de ces dernières années – prix Télé Poche / Télé Star : Capitaine Marleau, France 3	Meilleure fiction francophone étrangère : Invisibles, Côte d'Ivoire Canal+ Afrique / Série 10 x 52'
Prix spécial du jury fiction européenne : The Carlos Benede Story (der Polizist und der Mord und das Kind), Allemagne ZDF / Téléfilm 90'	Meilleure interprétation féminine : les comédiennes de Les Impatientes : Noémie Lvovsky, Roxane Potereau, Léonie Simaga France 2 / 3 x 52'	Meilleure fiction européenne : The day (De Dag), Belgique Polar +, Telenet, SBS Belgium Série 12 x 39'

Parmi les fictions hors compétition, il faut retenir : **Jacqueline Sauvage, c'était lui ou moi**, interprété magistralement par Muriel Robin et Olivier Marchal ; **Philharmonia**, avec, Marie-Sophie Ferdane, Lina El Arabi, François Vincentelli, Laurent Bateau...

Semaine du cinéma chinois du 21 au 27 novembre

Comme chaque année, le Carré Amelot a le plaisir d'accueillir dans le cadre du festival une projection spéciale présentant quelques trésors du cinéma chinois d'animation, soigneusement sélectionnés parmi les pépites du Centre Documentaire du Cinéma Chinois.

Semaine du film Japonais du 24 au 26 janvier

En partenariat avec l'association Shiosai et sous le Haut Patronage du Service Culturel de l'ambassade du Japon en France. Programmation élaborée par Pascal-Alex Vincent, réalisateur, scénariste, professeur à la Sorbonne Nouvelle et spécialiste du cinéma japonais en France.

À table ! Fourneaux et septième art ont souvent fait bon ménage. La Japon a le privilège d'avoir une grande cuisine et un grand cinéma. Il était temps que l'on puisse savourer les deux, avec trois films délicieux. Une comédie, un drame et un film d'aventures, avec, au centre, le meilleur de la cuisine japonaise. Cette année, au Carré Amelot, on va se régaler !

Appel à projets Festival TAKAVOIR

Le Festival TAKAVOIR organisé par l'association Hors Champs de Niort ouvre son appel à projet pour l'édition 2019 !

Pour participer :

- 1/ Filmez avec votre appareil mobile pour réaliser votre film. Attention ! Ne pas dépasser 3 min génériques inclus
- 2/ Transférez, montez et uploadez. Montez votre vidéo puis uploadez-la sur Dailymotion, Youtube ou Vimeo en mode public.
- 3/ Inscrivez-vous avant le 15 mars 2019. Remplissez le formulaire pour chaque film que vous souhaitez inscrire.

www.takavoir.fr/appel-a-films/



RENCONTRE AVEC

OLIVIER MARCHAL

Olivier Marchal était présent au 20^e Festival de la Fiction TV qui s'est tenu à La Rochelle du 12 au 16 septembre. Rencontre avec l'homme aux multiples casquettes et au parler franc. Dans **Jacqueline Sauvage, c'était lui ou moi**, Olivier Marchal, réalisateur, acteur, scénariste, incarne avec fulgurance le mari violent de Jacqueline Sauvage, interprétée magistralement par Muriel Robin. Lors de la conférence de presse, il parle sans détour de la réalité des femmes battues. Cette année, il est venu au Festival pour soutenir ce téléfilm mais aussi la série policière **Les Rivières Pourpres**, adaptée du roman de Jean-Christophe Grangé. On le dit très accessible, gentil et généreux. La légende ne ment pas et n'embellit pas le trait.

Dates clefs

- 1980 : **Brigade criminelle** de Versailles
- 1988 : Première apparition à l'écran dans **Ne réveillez pas un flic** qui dort de José Pinheiro
- 1999 : Première réalisation : **Un bon flic**
- 2002 : Premier long-métrage : **Ganster**
- 2004 : **36 Quai des Orfèvres**, long métrage
- 2008 à 2011 : **Flics**, série télévisée
- 2009 : **Braquo**, série télévisée
- 2011 : **Les Lyonnais**, long-métrage
- 2012 : reçoit un Globe de Cristal pour **Flics**

BDC : De toutes les casquettes que vous portez, dans laquelle êtes-vous le plus à l'aise ?

Olivier Marchal : Côté production, c'est terminé. On a plus de pouvoir décisionnaire mais courir après les financements, c'est trop d'emmerdes. J'ai fermé ma boîte de prod. Par contre, je termine l'écriture du prochain film que je réaliserai, Bronx, qui évoque l'affaire Michel Neyret*. Ça m'a pris trois ans. L'écriture prend du temps, ce sont des doutes permanents. Être acteur c'est plus facile. C'est un métier de branleur qu'il faut savoir faire bien ! Et réalisateur, c'est avoir une responsabilité artistique et économique. C'est ce qui me plaît le plus. J'adore avoir carte blanche, être le patron. Je me sens capitaine du navire, j'ai une équipe à diriger. C'est ce qui me remplit le plus.

BDC : Comment voyez-vous la fiction TV aujourd'hui en comparaison d'il y a 10, 15 ou 20 ans ? Supplante-t-elle aujourd'hui le septième art ?

O.M. : Aujourd'hui, les choses les plus intéressantes et bien ficelées sont dans la fiction TV. Le cinéma français se perd trop dans la gaudriole. On voit toujours la même chose, les mêmes vanes. On n'écoute plus le désir du public, il n'y a plus de curiosité. Avec la fiction TV, on a la possibilité de faire plus de choses. Les séries françaises sont formidables et il y a des putains d'acteurs. On n'a rien à envier aux séries italiennes ou américaines. La télévision, c'est le présent. Mes propres enfants vont sur les séries. On y a fait la découverte d'acteurs excellents. Je viens d'ailleurs de la télé. Pour un film de cinéma comme Bronx, on a besoin de beaucoup de décors, d'emphase. Le cinéma permet ça. Mais aujourd'hui, pour un jeune réalisateur qui arrive avec un film noir, ça va être difficile pour lui de le vendre, ça va lui prendre des années. La France est le pays du polar. On a besoin de la télévision, il faut compter sur Netflix. J'y ai découvert Calibre de Matt Palmer, un super polar.

BDC : D'ailleurs, côté polars, vous êtes plutôt scandinave, anglais, français, américain ?

O.M. : Américain, définitivement. J'aime James Ellroy et Michael Connelly. Je ne connais pas les scandinaves.

BDC : Et les films ou les séries historiques, ça ne vous tente pas ?

O.M. : Si. J'avais envie de proposer un truc sur la montée du banditisme en France mais on nous répond toujours que ça ne vend pas. [ndlr : On évoque la série britannique Peaky Blinders qui se déroule dans la banlieue londonienne au début du XXe siècle] Peaky Blinders c'est une série culte pour moi. Elle est hyper bien réalisée. Un chef d'œuvre.

BDC : Vous avez été flic, vous jouez souvent des flics mais vous faites quelques incursions dans d'autres rôles, comme dans Jacqueline

Sauvage. Comment fait on pour se détacher de cette étiquette ?

O.M. : On m'appelle pour ça, des rôles de flics et de voyous. Après, j'aime ça. Mais je vais bientôt jouer dans une comédie. Quand on joue un flic, il faut rester simple. Parfois lors de castings pour des rôles de flics, les comédiens surjouent. D'ailleurs, les voyous aussi sont souvent des gros déconneurs comme Edmond Vidal, du gang des Lyonnais. Il ne faut pas réfléchir quand on joue. Certains rôles sont plus difficiles. Jouer le mari de Jacqueline Sauvage, ça a été difficile à digérer.

BDC : Dans la société, aujourd'hui, la police est souvent mal vue. Pensez-vous que l'image du policier telle qu'elle est montrée dans les séries ou les fictions peut réconcilier la population avec cette profession ?

O.M. : Le rapport de la France avec ses policiers vient de l'Histoire. C'est la Collaboration qui a entaché la profession. Mais ce sont des mecs supers, fidèles à leurs convictions. Ils sont là et on a besoin d'eux. Je suis fier d'avoir été un poulet. C'est la presse et les pouvoirs publics, la magistrature qui font du mal à leur image. Mais le cinéma a redoré leur blason. Ce sont les héros des temps modernes. Mes films font que je les mets en valeur. Ce sont les nouveaux gladiateurs ; ils vont au charbon.

BDC : Quelle serait pour vous l'archétype de la figure du flic ?

O.M. : Pour moi, ça reste toujours Michel Neyré. Et en fiction, les flics de Braquo ou d'Engrenages.

BDC : Vous êtes plutôt Sherlock Holmes ou Hercule Poirot ?

O.M. : Sherlock. Pourquoi ? Plus d'action, moins conventionnel, oui.

BDC : Donc plutôt bon flic ou mauvais flic ?

O.M. [sourire] : Mauvais flic, le bad cop !

BDC : Et le théâtre dans tout ça ?

O.M. : J'essaie de jouer tous les 3-4 ans entre les gros tournages. C'est l'école de l'humilité. Je joue depuis 1985, je dois avoir 25 pièces à mon actif. C'est totalement différent du cinéma. On ressent l'adrénaline, c'est une prise de risque et en même temps, une vraie communion avec le public.

BDC : Vous êtes originaire de Talence (33). Quel lien gardez-vous avec la région bordelaise ?

O.M. : J'aime l'esprit gascon et j'adore ce qu'est devenue Bordeaux. C'est une ville qui donne envie d'y tourner quelque chose. Lyon aussi est très belle mais il y a un truc affectif avec Bordeaux.

BDC : Qu'est-ce qui aujourd'hui vous fait le plus "bander" ?

O.M. [sourire et regard malicieux] : Réaliser. Être sur le plateau à 5h du mat. Enchaîner 17 heures de boulot. Et sinon, ma Harley-Davidson !



“Le rapport de la France avec ses policiers vient de l'Histoire. C'est la Collaboration qui a entaché la profession. Mais ce sont des mecs supers, fidèles à leurs convictions. Ils sont là et on a besoin d'eux.”

Texte et Photo **Anne Larrègle**

COOLISSES INSIDE

L'HOMME DERRIÈRE (LES) COOLISSES

Sallah Laddi,
réalisateur et Président
de l'association
Coolisses depuis dix
ans nous parle de
son parcours, de sa
vision de l'association
et des surprises
pour le magazine
"Bruits de Coolisses"
en cette nouvelle
rentrée... Rencontre.

Texte **Laetitia Charrault**

L'histoire débute avec l'arrivée de Sallah dans les locaux de l'association en 1996-1997. À ce moment-là, il était réalisateur au sein de la société ProCiné et pour les éditions Atlas : *"J'ai entendu parler pour la première fois de l'association lorsque j'ai été convié à une réunion à la Coursive, réunion durant laquelle il y avait une présentation de Coolisses qui existe depuis 1993"*. Une fois inscrit comme technicien adhérent, il y est resté pendant plusieurs années. Puis, il est entré au conseil d'administration, composé de professionnels du cinéma, auquel il participe pendant dix ans. En 2008, il devient Président suite à un renouvellement d'équipe et un plébiscite de la majorité des membres en sa faveur : *"Je connaissais la structure de l'intérieur. Je souhaitais que le conseil d'administration soit remplacé par un conseil de figurants, de passionnés de l'audiovisuel mais qui n'aient aucun intérêt personnel"*. Ainsi, l'évolution de Coolisses s'amorça avec de nouveaux professionnels dans divers domaines comme la communication ou le secrétariat : *"Le fonctionnement de Coolisses, ce sont des passionnés servant des professionnels. Grâce aux passionnés que je ne remercierai jamais assez, nous continuons de faire évoluer la structure afin de la rendre encore plus visible"*.

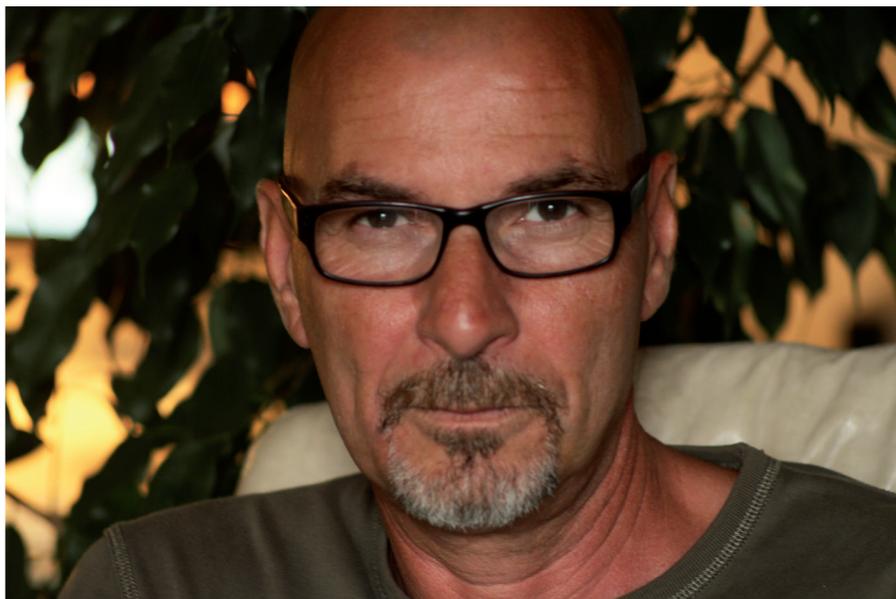
Selon lui, Coolisses doit être une force pour parler de la filière audiovisuelle : *"Coolisses est au-delà d'une vitrine, c'est une arrière-boutique. L'association sert à montrer l'étendue de la filière. C'est une structure subventionnée par des deniers publics, donc nous devons d'avoir une certaine rigueur. Adhérer, c'est soutenir la structure, tout le monde peut un jour en avoir besoin. C'est aussi un lieu de rencontre, de discussion, un lieu pour se retrouver et dire: nous existons"*. Pour le réalisateur, Coolisses est une structure légitime, évidente, qui a toujours agit pour la filière audiovisuelle. Tout le monde est accueilli à Coolisses et traité à niveau égal : *"Une structure ce sont des humains avant tout, et moi je privilégie toujours l'humain"*. Ce qu'il regrette, *"c'est le manque de considération parfois pour Coolisses"*. Les relations humaines sont essentielles et au cœur de l'association : *"Je suis réalisateur, je sais gérer l'humain, je le sens et je le ressens. Quand tu es réalisateur, c'est une qualité qu'on te demande, être sensible"*. Et c'est cette qualité qu'il souhaite transmettre à travers Coolisses.

La structure est composée actuellement de plusieurs bureaux, tous occupés. Ils servent à produire (écriture, production de films, son, montage...), mais ils servent aussi de lieux de tournage, et depuis un an les locaux ont ouvert leurs murs à d'autres arts : les arts plastiques "vecteurs d'émotions" selon Sallah. Les locaux sont désormais mis à disposition à des artistes peintres ou des photographes via des expositions. Ce procédé permet à l'association de mettre en avant le travail d'artistes deux fois par an, ce qui amène un nouveau public et des visiteurs. Par ailleurs, de nombreuses autres activités se mettent en place à Coolisses, comme des castings, des ateliers de théâtre, des ateliers sur la voix... "La surface est exploitée, mais nous acceptons aussi des productions, des administrateurs de production. Quand il y a une production, l'espace leur est laissé mais lorsqu'il n'y en a pas, il est laissé au tissu local".

Une structure qui fait la part belle aux rencontres

Pour lui, la plus belle des émotions qu'il a ressentie à Coolisses est liée à sa toute première arrivée dans les locaux. À ce moment-là, le Président était Raymond Meunier. En cherchant d'où il le connaissait, il comprend que Raymond Meunier a fait la voix du grand-père d'Heidi. Pour Sallah, c'est un moment charnière, une manière particulière d'entrer dans cette structure, une plongée inattendue dans son enfance. Depuis il privilégie toujours les rencontres, il tient un sillon, une ligne qu'il a envie de garder le plus longtemps possible. Une association d'humanité, de tolérance et de respect, valeurs fondamentales dans le fonctionnement de la structure : "Je ne suis qu'une voix parmi d'autres. Toutes les voix sont importantes. La force de notre association, c'est qu'elle crée elle-même son énergie, son identité, les gens qui n'ont pas leur place partent d'eux même".

Impossible de parler de Coolisses sans aborder sa communication et son Bruits de Coolisses qui a toujours existé. Ce qui n'était qu'une simple feuille a pris la forme d'un fanzine puis d'un magazine. L'association a toujours eu cette volonté de garder cet organe pour diffuser son actualité : "C'est important de garder une forme papier, il y a des sensations qu'il faut maintenir comme le toucher, ce qu'on retrouve avec les magazines". Suite à la rencontre avec Laurent Hervé (directeur d'Ici Magazine) lors d'un atelier Jeu d'acteurs face à la caméra, Sallah et lui ont eu envie de collaborer ensemble : "Je lui ai dit, si tu as l'outil nous avons l'informa-



tion (des informations professionnelles mais ouvertes au grand public)". Le Bruits de Coolisses nouvelle version naît de cette rencontre et d'autres, et d'un an de réflexion : "Diffuser à un plus large public permet de toucher des annonceurs donc de nouvelles publicités. Nous avons aussi d'autres personnes dans l'équipe comme Anne Larrègle, journaliste, qui nous rejoint dès ce numéro. Vincent Martin que j'ai sollicité qui fait partie des membres historiques de l'association. C'est un passionné du cinéma, je voulais qu'il revienne au bercail. C'est une manière de diffuser à une plus grande échelle, le fruit d'une vie de travail le concernant". Sallah évoque ensuite le futur de la structure : "Elle a la légitimité pour être le Bureau d'Accueil des Tournages en Charente-Maritime. Je souhaite que cela se mette en place. Coolisses a toujours su collaborer donc nous sommes capables de le faire".

Se tourner vers la formation

Coolisses, c'est désormais aussi un organisme de formation qui se développe : "Il y a une réelle demande, à la fois des professionnels mais aussi d'un public plus "lambda", plus ouvert. Les formations sont importantes pour effeuiller toutes les émotions, se mettre à nu, dévoiler qui on est". En plus des formations, Coolisses s'ouvre aussi à l'Éducation à l'image "essentielle" selon Sallah qui donne des cours à des adolescents et des jeunes : "Une vraie demande de leur part". Des formations qu'il donne et qui ramènent des personnes de tous horizons : "Il faut absolument développer ces stages dont celui du Jeu d'acteurs face à la caméra. Des professionnels peuvent se rendre disponible pour faire ces formations (maquilleurs, chef électro...). Nous sommes un lieu de transfert du savoir. Nous sommes là".

Une interview que nous souhaitons finir sur des conseils envers les personnes voulant se lancer dans l'audiovisuel : "Beaucoup de jeunes veulent se lancer dans ce métier qui est multiple et divers. Il est facile d'acquérir la technique pour se former seul, mais ce qu'ils ne pourront pas apprendre, c'est le rapport aux autres. Ils ne pourront savoir qui ils sont vraiment qu'avec des stages, des formations et des collaborations. Par exemple, l'année dernière, après un premier stage, des adolescents ont eu l'idée de créer un groupe "Les Allumettes" d'auteurs, de réalisateurs, de techniciens. Ils l'ont fait en dehors de la formation grâce aux liens tissés durant le stage. Les stages se sont des connexions qui se font, des aventures possibles qui peuvent commencer à naître".

Un dernier conseil : "Soyez des geeks si vous voulez mais surtout soyez des humains, les stages sont toujours intenses et d'une grande richesse. Les enfants partent toujours avec un grand sourire".

• Dates • clefs

- **2015** : Dans l'ombre d'une guerre, Anekdota Production
- **2008** : Président de COOLISSES
- **2004** : 2e assistant réalisateur, "Je serai toujours près de toi", Auteurs Associés
- **2003** : 2ème assistant réalisateur, sur "Vipères aux poings", Rézo Productions
- **2002** : Assistant-réalisateur du court-métrage "Un sang blanc de vérité"
- **2000** : Réalisation du court-métrage "Dog Dream"



J'peux pas te parler... je fais un film avec mon smartphone !

Filmer avec son smartphone est devenu une banalité. Que ce soit pour de l'info en continu ou pour le cinéma, le téléphone est devenu un outil incontournable présentant de vrais avantages.

Il est certain qu'aujourd'hui, on a presque tendance à oublier la fonction de base de notre téléphone mobile : téléphoner. Les constructeurs l'ont compris en proposant des appareils équipés d'une qualité d'image presque aussi belle qu'une caméra professionnelle. Désormais, même les plus grands réalisateurs explorent ce médium pour tourner leurs histoires, à l'instar du dernier long métrage de Steven Soderbergh, *Paranoïa*, entièrement filmé avec trois iPhone 7 Plus et un capteur photo 4K*.

Mais qu'est-ce que ça change de tourner avec un smartphone ?

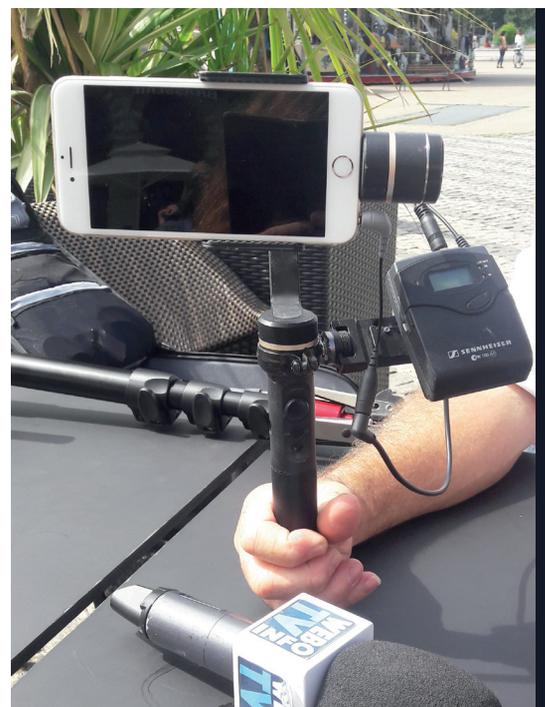
Myriam Fontaine est auteur-réalisatrice. En 2013, elle a tourné un court-métrage, *Urban_1*, entièrement avec son smartphone. *"Je me suis dit : quoi de mieux que de filmer avec une caméra qu'on a toujours sur soi ? Cela nourrissait ma démarche de réalisatrice. Le smartphone offre une mobilité extrême, c'est une super caméra qu'on peut dégainer à n'importe quel moment. Le téléphone alimente le propos. Avec son image parfois pixelisée, il entre dans la dramaturgie du message. Il ouvre la prise de vue. De plus, avec une gimbal** par exemple, on peut encore plus facilement simuler la fluidité du mouvement"*.

Bien évidemment, les coûts sont aussi réduits. *"Nous sommes de plus en plus baignés dans un monde d'images. On peut facilement s'exprimer et avoir accès à une technologie peu coûteuse et simple d'accès. Même les musées proposent des ateliers pour faire du stop-motion***. Il faut cependant encore accepter quelques codes du cinéma, comme filmer à l'horizontale. Les gens ont parfois l'habitude de garder le téléphone à la verticale. Or, cela crée des images qui ne s'adaptent pas à la "réalité". Ou alors, il faut savoir justifier ses choix. L'autre bémol, là où ça pêche, c'est quand c'est sombre, et pour la prise de son"*. Myriam termine en expliquant qu'aujourd'hui, chaque individu est un *"opérateur lumière"* : on rapporte des souvenirs vidéos, des témoignages vidéos de partout. C'est là que, pour elle, le smartphone entraîne d'autres façons de procéder, de tourner un film.

L'information en direct bénéficie aussi de cette technologie. *"Nous n'avons pas des contraintes aussi pointues que dans le cinéma. Nous diffusons essentiellement sur les réseaux sociaux. Avec le smartphone, en 10 secondes, on est connectés et on peut faire du direct"*, explique Jean-Michel Lechevallier, créateur de WebTVInfo à La Rochelle. *"Nous avons aujourd'hui le même matériel que BFM TV. De plus, il existe des logiciels, tel que Switcher Pro, qui permettent de travailler directement en mode régie. On peut incruster un logo, un générique, des titres, des fondus, des photos, etc. Les seules grosses difficultés tiennent au son, à l'éclairage et à la captation longue. Il faut s'équiper d'accessoires supplémentaires, tel qu'un stabilisateur par exemple, et prévoir des batteries supplémentaires. Et évidemment, il faut pouvoir capter le réseau"*.

En bref, le smartphone pourrait faciliter l'arrivée de jeunes réalisateurs ayant accès à un financement moindre, voir se multiplier les offres et ouvrir le septième art à de nouvelles expérimentations.

Texte **Anne Larrègle**



• Films tournés au smartphone

- 2011 : **Night Fishing**, frères Park
- 2012 : **Olive**, Hooman Khalili
- 2015 : **Tangerine**, Sean Baker
- 2017 : **Détour**, Michel Gondry
- 2017 : **Snow Steam Iron**, Zack Snyder
- 2018 : **Paranoïa**, Steven Soderberg

* 4K = format d'image numérique ayant une définition supérieure ou égale à 4 096 pixels de large. C'est l'Ultra HD.

** gimbal : poignée à gyroscopes sur 3 axes, stabilisatrice de smartphone.

*** stop-motion : animation en volume est l'une des techniques d'animation, donnant l'illusion de voir des objets animés d'une vie propre et doués de mouvements.

Et le cinéma fut...

Peut-être l'ignorez-vous, mais, dès sa naissance en 1895, le septième art a marqué de sa présence La Rochelle et sa région. Vincent Martin* retrace pour nous les grands moments du cinéma en Charente-Maritime.

Épisode 1 : de 1895 à la fin des années 50.



Le 28 décembre 1895, Louis et Auguste Lumière organisent la première projection publique payante dans une salle du Grand Café, situé 4 bd des Capucines à Paris. Une petite trentaine de personnes paient un franc la séance. Ils verront ce jour-là 5 films de 2 minutes dont **Pêche aux poissons rouges**, **La Sortie des ouvrières de l'usine Lumière** ou encore **Une leçon de voltige à cheval**. L'été suivant, le 15 août 1896, Monsieur Briand, projectionniste et forain sur la place d'Armes de La Rochelle (actuelle place de Verdun) diffuse les films des frères Lumière. Mais il ne rencontre pas le succès attendu. C'est alors qu'il décide de tourner sa caméra et de filmer la sortie des ouailles de la cathédrale. Tout le monde voudra se voir : c'est le premier film documentaire tourné dans la ville.

Par la suite, de 1896 à 1914, tout le Grand Ouest, de la Bretagne à Biarritz, voit se développer le cinéma. À La Rochelle, été comme hiver, les forains présentent des films sur la place d'Armes, au Casino et à l'Oratoire. À partir de 1912-1913, ce sont des salles dédiées au septième art qui voient le jour : le Familia Palace (Richelieu) et l'Olympia au-dessus du Café de la Paix.

De 1955 jusque dans les années 70, c'est la vie portuaire de La Rochelle qui attire les réalisateurs. En juillet 1955, un premier long métrage est tourné sur le port et plus précisément sur le bassin à flots. C'est **La Foire aux femmes** de Jean Stellé avec Jean Danet et Alfred Adam.

En janvier 1956, le réalisateur Denys de la Patellière arrive à La Rochelle avec de grands noms : Jeanne Moreau, Danielle Darrieux et Jean-Claude Pascal. Il tourne **Le Salaire du péché**. Puis, en mars de la même année, une autre équipe prend ses quartiers à l'Encan. Le film, **Le Sang à la tête**, est réalisé par Gilles Grangier, avec des dialogues signés Michel Audiard et tiré d'un ouvrage de Georges Simenon (à cette époque, la tâche locale d'écrivain influence les tournages). Jean Gabin y incarne un riche armateur. Lors de la criée, impossible de tourner selon les vœux du réalisateur car les marins pêcheurs décident de l'emplacement de la caméra et feront office de figurants : il faut les laisser travailler. On y découvre cependant deux figurantes dont les surnoms ne laissent pas indifférents : la Grosse Zizi et la Mitraillette !

Il est à noter qu'un autre film aurait pu être tourné à La Rochelle, **Le Voyageur de La Toussaint**. Réalisé en 1943 par Louis Daquin avec la présence de Jean Dessailly et Simone Signoret, le film est lui aussi tiré d'un roman de Simenon qui se déroule à La Rochelle. Entre 1940 et 1944, il y a peu de tournages en extérieur. Celui-ci est réalisé à Paris. Alors, pour reconstituer les pavés de La Rochelle et la Grosse Horloge, l'équipe du film fait appel aux cantonniers de la ville pour plus d'authenticité. Aujourd'hui encore, la lumière si particulière de la "Belle et Rebelle" ainsi que son accueil chaleureux attirent toujours le septième art, pour preuves les nombreux festivals dédiés à ce dernier.

Texte Anne Larrègle

À suivre dans le prochain numéro :
Épisode 2 : des années 60 à 1973

* **Le premier siècle du cinéma à La Rochelle**,
Sylvie Denis et Vincent Martin, éditions Bordessoules, 1996.



FOCUS

Scène de crime au Bois Galant

La fiction télé *Les Mystères du Bois Galant*, produite par FLACH FILM Production pour France 3 et réalisée par Lorenzo Gabriele, a pris ses quartiers en Charente-Maritime durant tout le mois de septembre. Entrez dans les coulisses d'une matinée de tournage.

C'est peu avant 8h30 que j'arrive sur les lieux du tournage, dans les alentours de Fouras. Un terrain à bâtir sert de "résidence" pour cette journée. C'est un univers nouveau qui s'ouvre à moi et je ne sais pas encore trop comment l'aborder. Très vite, je sais que je suis au bon endroit. Une première "caravane" indique les loges. J'entr'aperçois une personne qui doit être la costumière en train de repasser un vêtement et des housses nominatives contenant les habits des comédiens.

Le camion du traiteur cherche le meilleur emplacement pour se garer. Quelques personnes prennent un café, discutent assez silencieusement. Ce silence d'ailleurs va être l'élément marquant de

cette matinée. Rapidement, on m'oriente vers le régisseur, Hippolyte, qui m'accueille et me donne les premières consignes : pas de gros plan sur les acteurs, pas de gros plan sur le réalisateur. OK. De toute façon, je suis surtout venue pour m'imprégner de l'ambiance, voir simplement comment se déroule un tournage.

Les Mystères du Bois Galant ouvrent sur un meurtre au cœur d'un bois (on ne dévoile rien, ce sont les premières images... ou presque). Au bord d'un étang, un comédien va se faire assassiner au moins... 10 fois. C'est le nombre de prises qu'il faudra ce matin pour capturer l'ensemble du drame. Petit à petit, je découvre les différents métiers. Je n'en

connais pas encore tous les noms, mais je me doute globalement de qui est qui. Le chef opérateur son et le perchman sont assez faciles à reconnaître avec leurs micros recouverts d'une fourrure épaisse et ils sont à l'affût du moindre son parasite autour du lieu de tournage ; la petite tente du réalisateur est rapidement identifiable grâce à la présence... du réalisateur ! Une caméra fixe et une steadicam* composent les appareils de cadrage. On tire des câbles électriques, on déroule, on enroule.

En fonction du cadrage, on déplace le matériel ; chaque élément à sa place et une place pour chaque élément. La machine est bien rodée, pas de couac en vue. C'est une petite fourmilière qui





s'active autour du décor du jour. Entre chaque prise, les techniciens se lancent dans des conciliabules légers. On parle de l'ambiance d'un ancien tournage, de connaissances communes, de petits détails techniques. Le réalisateur discute avec le cadreur avant de tourner la prise suivante.

Mais tout est calme. Nous sommes près d'un étang et nous entendons de temps en temps le "blop" d'un poisson qui chasse un insecte ou encore le chant d'un oiseau, un peu plus loin dans les arbres. C'est une atmosphère de concentration qui règne plus qu'une effervescence à laquelle je m'attendais. Dès que le mot SILENCE est lâché, une bulle se crée. Le temps se fige et l'action se déroule. Certaines prises ne durent que quelques secondes, histoire de faire un raccord, de changer l'angle de vue.

Et voilà les maquilleuses qui repoudrent un nez, un front. On ajoute de l'eau sur le t-shirt du comédien pour simuler la transpiration d'effort. Et enfin, arrive l'instant du coup de feu, du sang qui doit gicler, un peu. Juste sous mes yeux, les pro des effets spéciaux s'activent pour créer une blessure aussi réelle que possible. Il faut respecter l'impact du calibre de l'arme, placer les gouttes convenablement pour rendre crédible la tache d'hémoglobine. On change de faux sang, le premier ne donne pas l'effet escompté.

Le coup de feu fictif est le seul vrai moment bruyant de la matinée parce que tout le reste de ces quelques heures s'est déroulé dans un calme et une atmosphère ouatée. On sent vraiment que toute l'équipe n'est concentrée que sur un seul objectif : l'efficacité

au service du réalisateur. Une grande déférence est de mise envers celui qui, finalement, permet à tous de travailler.

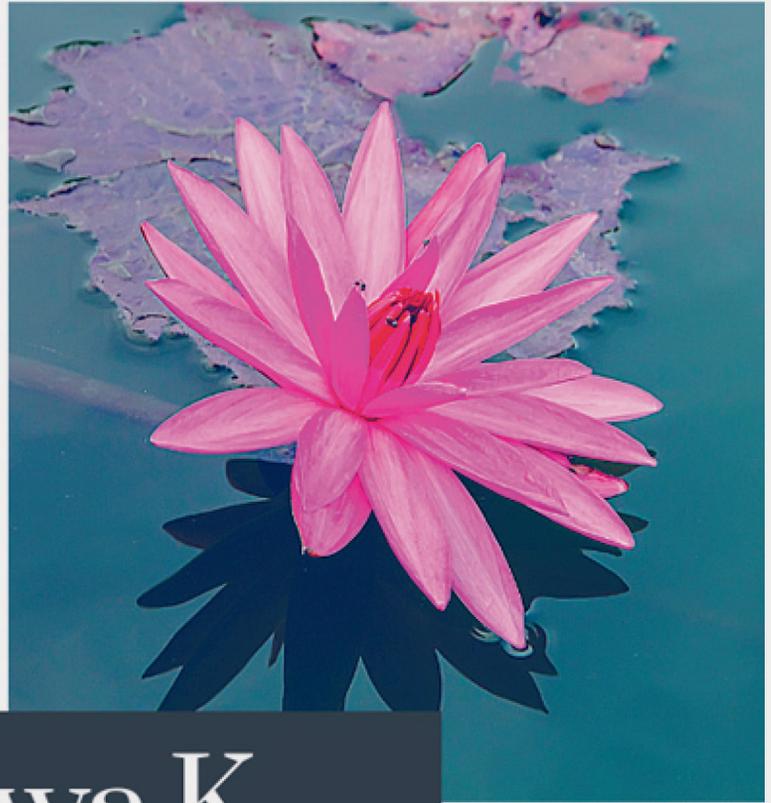
Le chef décorateur s'active pour replacer les éléments au bon endroit après chaque prise : une bûche ici, on retire la sciure là. En assistant à ce tournage, j'en viens à me dire que chaque détail est essentiel. Et si le comédien ne se remet pas exactement à la même place ? Et si la bûche qui est coupée n'a pas la même dimension exacte à chaque fois ? Est-ce que je le verrai lors de la diffusion de ce téléfilm ? Mon esprit divague alors vers ces personnes qui sont sans cesse à l'affût d'une erreur, d'un oubli dans un film. Mais rapidement, mon attention est rattrapée par la présence d'un gendarme sur les lieux. Tiens, est-ce un vrai ou un figurant ? On s'y perd ! Un crime vient d'être commis ! J'attends pour aller lui demander. Le comédien rejoue la scène pour la dixième fois. Coupez ! C'est bon, on passe à la scène suivante. La comédienne arrive sur le "plateau", je décide de m'éclipser.

Mais avant, je vais voir ledit gendarme qui en est bien un. "Pour les scènes de crime au cinéma, nous sommes régulièrement appelés comme experts". Et la conversation déviara irrémédiablement vers d'autres considérations bien éloignées du tournage en cours. La sensation de calme et de concentration va rester ancrée en moi un certain temps. J'attends avec impatience la diffusion du téléfilm. Clap de fin. Retour à la réalité.



Texte et photos Anne Larrègle

* Steadicam : un système stabilisateur portatif permettant la prise de vues en travellings fluides



Salowa.K

Conseil en image, La Rochelle "Notre objectif n'est pas de vous transformer mais de vous révéler"

Salowa vous accompagne pour aligner votre corps, votre esprit et votre cœur. Elle vous aidera à révéler une image cohérente avec votre personnalité. Vous prendrez conscience de votre beauté visible et invisible. Devenez la meilleure version de vous-même.

Vos objectifs :

- Booster votre confiance •
- Retrouver l'envie de plaire ou de se plaire •
- Se réapproprier son image suite à une maladie, une grossesse, une prise ou une perte de poids •
- Trouver un emploi •

Nos services :

- Vous écouter et vous conseiller •
- Vous coacher pour vous rendre autonome •
- Etre *personnal shopper* pour vos tenues au quotidien ou pour vos événements •



Plus de renseignements :

06.50.47.11.95

www.salowacoaching.com

 [salowacoaching](https://www.facebook.com/salowacoaching)